

Au chevet de la forêt

Dans le cadre du sauvetage des forêts sèches du nord ouest de l'île, le Parc national et l'ONF accueillent cette semaine des spécialistes de Rodrigues et de Maurice. Ils comptent vingt ans d'expérience dans des chantiers similaires. Leur aide est précieuse.



Jean-Claude Sevathian, conservateur des plantes rares pour la Mauritian wildlife foundation (MWF). (Photos Emmanuel Grondin)

La Réunion a obtenu de l'Europe des fonds exceptionnels dans l'Outre-mer pour ranimer environ 40 hectares de forêts sèches sur les flancs de la montagne, entre Saint-Denis et La Possession. Nos voisins mauriciens et rodriguais sont venus donner un coup de main. Chez eux, il reste 2% des forêts d'origine, contre 30% ici, mais ils

ont une longueur d'avance. Depuis vingt ans, ces îles travaillent en effet à sauver ce qui reste et à reconstituer certaines forêts d'origine.

C'est possible mais difficile, surtout quand on vit dans un pays qui aiguisé tant d'appétits commerciaux. La Réunion a sauvé ses forêts primaires grâce à ses reliefs tourmentés. Le

massacre des tamarins ancestraux de Bélouve s'est arrêté à temps.

A Maurice et à Rodrigues, les plus beaux îlots ont été colonisés par des pestes végétales, essentiellement des espèces d'acacias à bonnes épines, que tous les pique-niqueurs connaissent, ici aussi. Nos voisins ont réussi à défricher, replanter du local, et ramener de la faune. Sur leurs diverses îles rondes, ovales etc... les visiteurs se promènent avec des tortues Aldabra, chargées de veiller sur la terre. « Elles mangent les espèces envahissantes et fertilisent le sol, tout rentre naturellement dans l'ordre », expliquent Ashok Khadun, responsable de la restauration des îlots pour le Mauritian wildlife foundation (MWF) et Jean-Claude Sevathian, responsable de la conservation des plantes rares.

Sauver ce qui reste

Du même voyage, Kevin Ruhomaun, chef scientifique de restauration, vient au nom du Parc national de Maurice. Le Rodriguais Richard Payendee s'est détaché des organismes officiels mais reste sur le terrain de la restauration forestière. A la tête du parti Organisation du peuple Rodriguais, il espère concilier politique et défense concrète de l'environnement.

Dans le contexte réunionnais l'opération sauvetage de la fo-

rêt sèche a été retenue pour son caractère urgent. L'utilisation de l'enveloppe européenne (lire par ailleurs) est placée sous haute surveillance, à en croire Pascal Truong, coordinateur des opérations.

D'où l'intérêt d'être crédible tout au long du programme (Life-Corexerun) lancé en 2009, et sur cinq ans.

La sauvegarde et la reconstitution des milieux naturels exigent des connaissances très pointues comme une approche historique, scientifique, empirique mais aussi sentimentale du pays.

Comme les agents et les animateurs de notre Parc national, nos voisins spécialistes interviennent dans les écoles et les manifestations publiques pour informer, sensibiliser, « replanter le respect de la planète dans le cœur populaire ». « Il a fallu du temps, mais cela a porté ses fruits. Les propriétaires de forêts privées nous confient aussi la restauration de leur patrimoine. C'est un échange gagnant/gagnant entre eux et la MWF. »

Foi de pionniers, il suffit d'une dizaine d'années pour « recréer une petite forêt ». Dans celle de la Chaloupe, passera peut-être la future version du tram-train... Pour les besoins de l'ancien projet, l'espace a été quadrillé, étudié, analysé, les données s'empilent les archives botaniques ont été dépoussiérées, et les scientifiques jurent qu'ils éviteront les erreurs du passé.

MKG



Pascal Truong, chef de projet de Life-Corexerun, Christian Fontaine, du conservatoire des Mascariens et, en rouge, Richard Payendee, le représentant du savoir-faire rodriguais.

Un cas d'urgence

La forêt semi-sèche de la Grande Chaloupe est soignée grâce à un fond européen nommé Life. La Réunion est le premier et le seul territoire ultramarin à en bénéficier, d'où le caractère exceptionnel de la dotation de 2,6 millions d'euros, pour sauver 40 hectares. 255 hectares de forêts locales mériteraient les mêmes attentions, mais le cas de la forêt semi-sèche demeure prioritaire. Il ne reste que 1% des 56 000 hectares d'origine, hier victimes de l'exploitation humaine et aujourd'hui rongés par les pestes

végétales. Si tout se passe bien, d'ici 2013, 30 hectares auront été restaurés et 9 reconstitués. La forêt se distingue par ses paysages de savane plantés actuellement de tamarins et de bois noir, ce dernier ayant été importé pour abriter, à une époque, les plantations de thé. Dans les bois de la Grande Chaloupe, on retrouve 24 plantes protégées sur la soixantaine dénombrées dans l'île. Il en est ainsi du mahot rempart, du bois d'éponge, du bois de lait ou encore du bois de senteur bleu.



La forêt de la Grande Chaloupe, où passe le Chemin des Anglais, est précieuse pour le tourisme. Une fois reconstituée, elle retrouvera des oasis de fraîcheur.



Kevin Duhaumaun, chef scientifique de restauration pour le parc national de Maurice.



On dénombre 24 espèces protégées à la Grande Chaloupe. Ici la fleur jaune du mahot rempart. (Photos d'Emmanuel Grondin)



Ashok K. Khadun, de la MWF aussi, est responsable de la restauration des îlots.

16-17-18 juillet 2010

WEEK-END RANDO

© Parc national de La Réunion - Hervé Douris

informations réservations 0262 46 91 63

Soutenons la candidature de La Réunion au patrimoine mondial de l'Humanité !

Découvrez les pitons, cirques et remparts de l'Est à travers des randonnées

SAINT-BENOÏT Le cœur de l'Est

OFFICE DE TOURISME